



(Ci-devant "LE VRAI CANARD")

CONDITIONS :

ABONNEMENT.

UN AN, 50 Cts
 SIX MOIS 25 Cts
 LE NUMERO..... 1 Ct.
 Strictement payable d'avance.

Le Grognard se vend 8 centims la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

10 par cent de commission accordé aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir.

Les frais de port sont à la charge de l'Éditeur

H. BERTHELOT

Bureau : 23, 25 Rue Ste. Thérèse
 En face de l'Hôtel du Canada
 Boite 2144 P. O. Montréal

FEUILLETON DU "GROGNARD"

LA SAPINIÈRE

X

LE MARIAGE DE MARTHE.

—Effectivement, reprit le jeune homme, je fus laissé parmi les morts; un médecin brésilien qui se trouvait en ce moment à Monto-Video, parcourait la rue cherchant à secourir les blessés; il me découvrit au milieu des cadavres et, s'apercevant que je respirais encore, il me transporta sur un bateau qui se rendait à Rio-de-Janeiro; là, nonseulement il me soigna comme si j'eusse été son propre fils, mais il s'efforça de guérir mon esprit et mon cœur, mille fois plus malade que mon corps. Il y réussit, grâce à son indulgence éclairée et sa douce fermeté; aussi l'image de mon bienfaiteur est-elle gravée en traits ineffaçables dans mon souvenir, et Dieu fut plein de miséricorde à mon égard, en mo-



UNE MAUVAISE DRIVE.

WURTELE.—On peut s'attendre à un gâchis. Regarde ce gros billot en travers, les autres vont se jamber dessus. Il n'y a pas de difficulté, c'est une mauvaise drive.

CHAPLEAU.—Je m'en fiche comme de l'an quarante. Je sors du chantier bientôt.

plaçant sur le chemin, de cet homme de bien! il était doué d'une rare intelligence, et possédait un vaste savoir; il se plut à me faire travailler avec lui, et c'est à ses leçons que je dois le peu de science que j'ai acquise. Je restai cinq années près de lui; peut-être n'eussé-je jamais eu le courage de le quitter, si la mort n'était pas venue nous séparer. Ce fut moi qui lui fermai les yeux... Comme il n'avait pas de proches parents, il me légua sa fortune qui est considérable... Rio me parut insupportable, après la perte de mon second père; le climat du Brésil était d'ailleurs nuisible à ma santé; la passion des voyageurs qui ne m'avait sans doute que momentanément abandonné, me saisit de nouveau. Pendant trois ans j'achevai d'explorer l'Amérique; je visitai une

partie de l'Afrique, je passai en Océanie et je séjournai quelque temps à Taïti où je retrouvai des compatriotes. C'est de là que j'ai ramené mon fidèle Nahiri.
 —Et cette vie nomade et aventureuse ne vous laissait pas? demanda Mme Vertel.
 —Oh! non. Si vous saviez quel charme on trouve dans les courses à travers les forêts vierges ou les vastes déserts! au sein de ces solitudes immenses, empreintes d'un cachet mystérieux et séduisant, on oublie tout, on se sent vivre! Cependant, à la fin de la troisième année, je fus pris du désir de revoir la France; j'écrivis au notaire de C..., le priant de m'acheter une propriété dans le voisinage de la Sapinière, ou cette propriété même, si elle se trouvait à vendre. Il se rendit acquéreur du Chalet, et... vous

savez le reste, Madame. A quoi bon vous peindre le désespoir qui remplit mon âme en apprenant la mort de mon père, moi qui espérais follement le retrouver encore...
 Il s'arrêta, oppressé par de tristes souvenirs.
 —Jetez un voile sur le passé, dit Mme Vertel, songez que désormais vous n'êtes plus seul et isolé, puisque vous avez retrouvé une famille qui vous aime sincèrement.
 Augustin serra la main que lui tendait sa belle-mère, puis son regard se portant sur sa charmante fiancée qui semblait tout émue.
 —Oui, je le sens, dit-il; Dieu a daigné ratifier le pardon de mon père, et j'espère encore d'heureux jours.
 Elisabeth arriva dans la pré-

mière quinzaine de septembre elle se montra si affectueuse à l'égard de Marthe que celle-ci oublia complètement les reproches qu'elle s'était promis de lui adresser, et ne songea plus qu'au bonheur de la revoir: elle avait tant de choses à lui dire!

La première entrevue de Mlle Mirsal et d'Augustin fut légèrement contrainte et Elisabeth ne put, malgré ses efforts, se défendre d'un certain trouble; aussi s'arrangea-t-elle de façon à ne paraître que rarement au salon, quand le jeune homme s'y trouvait; elle évita soigneusement de chanter, alléguant, lorsqu'elle fut priée de se faire entendre, une faiblesse de larynx à la suite de laquelle il lui fallait se ménager. Elle se rappelait l'impression vive et profonde que son chant causait à M. Vertel, et elle s'était imposé le devoir strict et rigoureux de se tenir tout à fait à l'écart. Les préparatifs qui nécessitaient la nocce prochaine lui fournissaient des prétextes très-plausibles; tantôt c'était un travail qu'elle voulait terminer, d'autrefois des ouvrières qu'il fallait diriger et surveiller; bref, elle devint presque invisible.

—On ne te voit plus, lui dit Marthe d'un air fâché. Se crois vraiment que depuis ton voyage tu ne m'aimes plus.

—Ingrate! fit Elisabeth en l'embrassant avec tendresse; ne sais-tu pas que, si je parais te délaisser, c'est afin de mieux m'occuper de toi?

Durant son absence, Elisabeth avait beaucoup prié. Elle était de ces natures qui ne savent pas aimer deux fois, et, après les sacrifices du premier penchant de son cœur, ce cœur naturellement et sans effort s'était tourné vers Dieu. Elle avait formé le dessein de se consacrer uniquement à lui, mais, craignant, dans une aussi grave occurrence, de se laisser influencer par des motifs humains, elle résolut de ne pas mettre immédiatement son projet à exécution. D'ailleurs elle ne pouvait se